

MUSIQUE

Melissa Weikart en chansons



Melissa Weikart en concert à l'enseigne du Festival de Jazz de la Petite France, à Strasbourg. Photo Adrien BERTHET

Franco-Américaine, Melissa Weikart s'est installée à Strasbourg en septembre dernier. Entre des cours en ligne, des traductions et son futur album, la chanteuse et pianiste œuvre aussi dans un collectif d'artistes féministe. Portrait.

C'est à Strasbourg que ses parents se sont connus et aimés. Sa mère alors étudiante en lettres originaire de Grenoble, son père Américain natif du New Jersey, visitant l'Europe sur le mode backpacker. La rencontre a eu lieu à deux pas de la cathédrale. L'histoire romanesque est digne d'une comédie hollywoodienne.

Un retour à ses racines françaises

Trente ans plus tard, Melissa Weikart s'installe elle aussi dans la cité alsacienne, alors que le Covid-19 fait rage aux États-Unis, l'été dernier. Pianiste, compositrice et chanteuse, elle a laissé derrière elle sa vie à San Francisco et sa famille à Boston où elle a grandi.

« L'été dernier, la situation sanitaire était plus favorable en Europe, raconte la jeune femme qui ne fait pas ses 27 ans. C'était un rêve pour moi de vivre de ce côté-ci de l'Atlantique, j'avais besoin, en cette période, de retrouver mes racines françaises. À Strasbourg, mes parents ont des amis ».

Le pari était risqué et les débuts de l'exilée ne sont pas simples. Mais l'enthousiasme ne quitte pas celle qui est née un 21 juin, « le jour de la fête de la musique ».

À la maison, la musique règne à tous les étages. Son père informaticien joue dans un groupe de rock amateur. Melissa chante avec son jeune frère. Son avenir est tout tracé, ourlé par les voix des grandes divas du jazz, Billie Holiday, Ella Fitzgerald mais

aussi Björk et Françoise Hardy.

Si sa tessiture de voix se balade dans les aigus, elle cherche l'amplitude dans les basses et graves. Sur son avant-bras gauche, Melissa s'est fait tatouer une fleur qui s'étire en toile d'araignée. Une manière d'affirmer son romantisme ombré de *darkness*. Qui inspire ses mélodies composées au piano, et ses chansons.

Avant d'arriver à Strasbourg, en septembre dernier, Melissa vivait en Californie. À San Francisco, elle composait aussi les musiques des spectacles de la compagnie de la chorégraphe Emma Lanier, *Kickbal*. Un collectif de danseuses qui questionne les notions de genres. La performance *Homebody* a été annulée en raison de la pandémie en avril 2020.

Dans la capitale alsacienne, Melissa a enrichi son répertoire. Elle y a donné son premier concert outre-Atlantique à l'enseigne du nouveau festival Jazz à la Petite France. Son EP inaugural, *Here, there* enregistré sur le label indépendant new-yorkais, Northern Spy Records, va sortir dans quelques mois.

« Tu mixes bien pour une fille »

Piano et voix y tissent des harmonies autour d'affres amoureuses avec des dérapages contrôlés. « J'aime introduire des effets dérangeants, indique Melissa Weikart. C'est un album intimiste voire fragile de huit morceaux qui ont été écrits entre 2017 et 2019 ».

Féministe, elle continue à s'engager ici comme là-bas. Elle a intégré le collectif strasbourgeois « Tu mixes bien pour une fille » qui rassemble des DJs, productrices, musiciennes. « C'est une manière de lutter contre le patriarcat qui règne dans le milieu de la musique, souligne la Franco-Américaine. Qui envisage de rester, pour l'heure, à Strasbourg.

Veneranda PALADINO

www.melissaweikart.com